

Hommage au Pr Mounir Chamoun

Pédagogue magique, analyste engagé

Cher Mounir,

Te rendre hommage peut se concevoir de différentes manières tant les traces que tu as laissées sont nombreuses et variées : fondateur de la psychologie et de la psychanalyse au Liban, tu étais un vrai conteur, un pédagogue magique, un analyste engagé aussi bien sur le plan de tes convictions que sur le plan de ton action dans la cité. Tes écrits témoignent d'une grande ouverture, de ton souci d'une transmission vivante et dynamique de la psychanalyse. D'ailleurs, tu as souvent mobilisé dans le cadre de journées de travail ou de colloques non seulement des spécialistes du psychisme, mais aussi des anthropologues, des éthologues, des médecins, des philosophes. Tu avais cette capacité étonnante de susciter des dialogues entre des pratiques différentes. Co-fondateur de notre faculté avec le père Abou, le père Chamussy et monsieur Omar Adada, et fondateur de notre département que tu as dirigé durant 20 ans,

tu as accompagné et vu grandir des générations d'étudiants. Tu étais pour nous tous, enseignants et étudiants, un maître, un mentor, un inspirateur, sans jamais te poser en modèle.

En devenant chef de département, j'ai eu le plaisir de passer plus de moments avec toi. Quel privilège ce fut pour moi de te côtoyer davantage ! J'attendais avec impatience les visites apaisantes du jeudi après-midi. Tu savais parler de choses graves avec une grande légèreté. Tu me racontais beaucoup d'histoires, m'entraînais avec délice dans le monde de la littérature, de la musique, des voyages. Tu m'interrogeais aussi sur mes professeurs en France et sur nos étudiants. Nous discussions ensemble de leurs travaux et avec une grande finesse, tu me donnais des conseils, me procurais quelques références bibliographiques qui pouvaient leur être très utiles... J'ai découvert ainsi un homme exceptionnel aux facettes multiples : mélange singulier d'intelligence, de sens

clinique, de curiosité intellectuelle et surtout une grande culture, une immense tendresse et beaucoup d'humour.

Mon cher Mounir, ta disparition nous touche profondément. Nous, enseignants et étudiants du département, sommes endeuillés, profondément peinés mais conscients de la richesse et de l'importance de l'héritage que tu nous lègues. Bernard Golse dit bien : « Si la vie ne commence pas à la naissance, elle ne finit pas non plus avec la mort, et l'on est vivant, tant que l'on existe dans la mémoire de ceux à qui l'on a transmis des choses, non seulement la vie, mais aussi la capacité même de transmettre. »

Nous nous sommes vus la dernière fois en mars 2016. Tu étais inquiet pour ta santé. Nous avons discuté du colloque organisé par le département en décembre 2015 et auquel tu avais participé. Nous avons eu des échanges riches autour des concepts de deuil et de traumatisme. En relisant ton article

intitulé « Le traumatisme réactif », je m'arrête à cette phrase : « La vie reprend dès que l'effet de surprise est dépassé, lentement mais sûrement, et là aussi parce que la puissance de la pulsion de vie, Eros, est plus forte que la pulsion de mort et ses composantes destructives. La vie reprend, en effet, aussitôt que l'ébullition émotionnelle s'apaise et, avec elle, la rage des indignations et le tollé d'accusations... »

Cette espérance dans la vie que tu as insufflée dans le département demeurera. Nous la ferons perdurer.

Tu resteras à jamais pour nous tous une référence, un maître, un père, un ami.

Repose en paix, Mounir, protège-nous ! Tous, enseignants et étudiants du département, te redisons toute notre affection.

Myrna GANNAGÉ
*Chef du département de
psychologie de l'Université
Saint-Joseph*